

Sartory, Thomas: *Eine Neuinterpretation des Glaubens*. Ein ökumenischer Gesprächsbeitrag. Benziger/Einsiedeln 1966; 144 S., DM 9,80

Diese aus Vorträgen erwachsene „Denk-Anregung“ mag ihren hauptsächlich „Gesprächsbeitrag“ in dem Gedanken haben, daß, vielleicht mehr als es den meisten Menschen bewußt ist, das Judentum etwa eines Martin Buber Wesentliches zur ökumenischen Frage beitragen könnte, zumal der Christ evangelischer oder katholischer Herkunft heute von dieser Seite her ansprechbar ist. Diese Anregung sollte dankbar angenommen werden. Was aber das Büchlein schwer lesbar macht, ist der Ton ungebrochenen Selbstbewußtseins. Viele Gedanken werden als neu oder kühn ausgegeben, die einem kritischeren Leser keineswegs mehr neu und originell erscheinen. Vor allem aber enttäuscht im Hinblick auf den anspruchsvollen Titel, daß die sachlichen Darlegungen stellenweise völlig überdeckt werden von Ressentiments, hinter denen jeder einigermaßen Eingeweihte die persönliche Enttäuschung des Vf. an bestimmten kirchlichen Bereichen (dem „Sakralen“) erkennt. Darum sind Stellen wie S. 137, 85f u. a. peinlich zu lesen. Als Gesamturteil ließe sich sagen: SARTORYS Vorträge sind einfach zu schnell gedruckt worden; sie werden Widerstand an solchen Stellen erwecken, die, sorgfältiger gefaßt und in einem anderen Ton geschrieben, wertvolle Anstöße zu einem guten Gespräch hätten geben können.

Münster

Helga Rusche

Zananiri, Gaston, O.P.: *L'Eglise et l'Islam*. Spes/Paris 1969; 388 p.

Poursuivant ses travaux de vulgarisation, le P. ZANANIRI essaie de faire entrevoir dans cet ouvrage la problématique «coexistence ou opposition» qui a marqué l'histoire plus que millénaire des relations politico-religieuses des deux grandes religions monothéistes. — La tâche était difficile et il fallait pour dominer tout le matériel historique, sociologique et théologique disponible à la fois une connaissance poussée sinon exhaustive des éléments essentiels de ce domaine de la recherche et surtout un sens très averti de la synthèse et de l'élaboration scientifiques. Malheureusement la lecture attentive de ces pages nous donne l'impression d'une accumulation parfois peu digérée de faits et de jugements concernant l'Islam et certains pionniers de l'apostolat auprès des musulmans, sans satisfaire l'homme cultivé et tout en pouvant induire en erreur de perspective les hommes intéressés à ce grand problème des relations sociales, politiques et religieuses. — D'abord, il est extrêmement dangereux de mettre en cause l'Eglise catholique romaine. La distinction préalable entre l'action de l'Eglise et de la papauté et celle de certains de ses membres religieux ou des «nations catholiques» s'impose pour quiconque connaît cette histoire complexe et doit attribuer avec probité la responsabilité des actes et des écrits à qui de droit. Certes l'Eglise romaine, par l'intermédiaire de beaucoup de papes, a pris de multiples initiatives de guerres, d'offensives diplomatiques ou d'approches de dialogue religieux à l'égard des puissances musulmanes. Néanmoins, elle demeura souvent étrangère ou peu soucieuse de l'activité apostolique de ses fils et de la politique anti-islamique des puissances colonialistes dites chrétiennes. — L'époque contemporaine marquée par le réveil et l'accession progressive des puissances musulmanes à l'indépendance politique, économique et culturelle est dans le prolongement immédiat et effectif des siècles (XVI^e—XIX^e) de décadence politique et militaire des nations musulmanes. Comment l'Eglise et la papauté, les «nations chrétiennes», les grands saints et les nombreuses sociétés et congrégations religieuses se sont-ils alors comportés à l'égard de l'Islam et des